



N° BLA/46 - 15 octobre 1963

RAPPORT DES JEUNES TUNISIENS AVEC LEURS PARENTS SUR LES QUESTIONS RELIGIEUSES

Nous avons déjà eu l'occasion d'analyser un aspect d'une vaste enquête menée par M. C. Camilleri auprès de jeunes Tunisiens cultivés sur leur sentiment d'intégration familiale¹. Les résultats de cette enquête ont paru intégralement dans Les Cahiers de Tunisie, n° 33-34-35, 1^{er}-2^e-3^e trim, 1961 (sorti durant le 1^{er} trim. 1963), pp. 7-97. Un compte rendu détaillé de la question des lectures a paru dans IBLA (Tunis), 1962, I, n° 97, pp. 1-22 (Étude comparée des goûts en lecture en milieu familial de jeunes Tunisiens cultivés).

Rappelons que l'investigation a duré de janvier à juin 1960 ; elle a porté sur 240 garçons et 150 jeunes filles des classes terminales de la plupart des établissements secondaires de Tunis, Sousse et Sfax. Tous ces élèves avaient suivi le cycle des études secondaires françaises auxquelles s'ajoutaient, suivant les cas, de plus ou moins importantes études arabes. Le but était de discerner le degré d'intégration de ces jeunes à leurs familles, compte tenu du fossé profond qui les en sépare à cause de la culture. Tandis que ces adolescents sont fortement "occidentalisés", leurs parents sont la plupart du temps peu cultivés ou même incultes. On cherchait à savoir aussi comment évoluait l'adolescence dans ce contexte et dans celui d'une dualité de culture tenant à des circonstances historiques de colonisation.

De nombreuses questions furent posées sur l'attitude du père, de la mère, du frère aîné, de l'oncle envers le jeune durant l'enfance, sur la façon dont leur système d'éducation est jugé. Il était demandé à ces jeunes s'ils étaient d'accord avec les décisions concernant le groupe familial, s'ils étaient libres de choisir leurs amis et leurs fréquentations, s'ils avaient la possibilité et l'autorisation de fréquenter librement des jeunes filles. Sur quels points, interrogeait-on aussi, souhaitez-vous que votre future femme ressemble à votre mère, sur quels points qu'elle en diffère? D'autres questions avaient trait au mariage mixte et à des comparaisons entre la famille à fonder et la famille actuelle. Nous y reviendrons sans doute car les réponses sont particulièrement instructives.

Pour l'instant nous nous arrêtons aux rapports avec les parents sur les questions religieuses (pp. 55-63 des Cahiers de Tunisie). Mais toute cette enquête est excellente, menée sérieusement et scientifiquement. Les réponses aux autres questions seraient également à connaître.

La question était celle-ci :

"Êtes-vous ou non d'accord avec vos parents (en indiquant toujours vos raisons) : 1/ sur les croyances religieuses, 2/ sur les pratiques religieuses (cérémonies, prières, pèlerinages, jeûne, etc...),

¹ COMPRENDRE : Blanc, n° 38, 15/1/63, "Les jeunes Tunisiens et le problème de la mixité".

3/ sur le rôle de la religion dans la vie de l'individu, 4/ sur le rôle de la religion dans la vie de la nation".

Un premier tableau² indique la répartition des rapports des jeunes avec leurs parents en ce qui concerne les questions religieuses. Les parents sont présentés comme étant tous religieux sans exception ; 7 % admettent quelques réserves de détail, 13 % de ces parents (provinciaux) sont même tenus pour "fanatiques" par leurs fils cultivés.

	Opposition violente	Opposition	Total	Conflit Hésit.	Accord réservé	Accord Total	Total
Groupe I	7%	33%	40%	15%	29%	16%	45%
Groupe II	3%	28%	31%	24%	18%	27%	45%
Groupe III	1%	32%	33%	16%	26%	25%	51%
Total	4%	31%	35%	19%	22%	24%	46%

Un second tableau indique la répartition de leurs sentiments religieux :

	Irréligion violente	Irréligion	Total	Conflit Hésit.	Adhésion réservée	Adhésion totale	Total
Groupe I	5%	26%	31%	27%	25%	17%	42%
Groupe II	7%	22%	29%	19%	28%	24%	52%
Groupe III	3%	20%	23%	23%	31%	23%	54%
Total	6%	22%	28%	22%	28%	22%	50%

Il apparaît qu'il y a moins de jeunes en opposition avec la religion qu'en opposition, dans ce domaine, avec leurs parents et plus de jeunes en accord avec la religion qu'en accord, sur ce sujet, avec leurs parents. D'autre part, on constate dans les réponses détaillées qu'un jeune indifférent entretient des rapports corrects avec un père tolérant, tandis qu'un autre, moyennement religieux, est en conflit avec un parent dit "fanatique". Enfin, on note aussi une attitude plus frondeuse peut-être chez les jeunes tunisois, alors que les provinciaux indiquent une intolérance plus marquée de leurs parents. Les moins religieux seraient les tunisois contrairement aux provinciaux de la province attachés à la religion, les provinciaux de Tunis tenant, eux, le milieu.

"En résumé, un peu plus du quart des sujets sont totalement indifférents ou opposés à tous les aspects de la religion et plus du tiers en conflit complet avec leurs parents. Un cinquième sont de parfaits musulmans attachés à tous les aspects de la religion et en parfait accord avec les parents. La moitié sont des hésitants ou conflictuels avec des jugements nuancés et leur attitude avec leurs parents présente elle-même ces caractères".

Voyons maintenant dans le détail ces diverses attitudes.

- I° - PAR RAPPORT AUX CROYANCES RELIGIEUSES

Accord avec les parents sur les croyances religieuses 31 %

² Le Groupe I désigne les élèves tunisois dont les parents vivent eux-mêmes à Tunis ; le Groupe II, les élèves provinciaux dont les parents vivent en province et poursuivant leurs études à Tunis ; le Groupe III, les élèves provinciaux de parents provinciaux et poursuivant leurs études en province.

Désaccord	32 %
Réserves	35 %
Ne savent pas	2 %

Quelques professions de foi émaillent les réponses : "Je suis musulman et j'en suis fier", "Les croyances religieuses sont ce qu'il y a de plus solide dans ma pensée", "Le Coran est ma seule lecture", "La religion, guide divin, infaillible et nécessaire". Parfois ce n'est qu'une tradition : "Je crois par tradition", "Je crois parce que mes parents croient". "L'individu, s'il ne suit pas la religion de ses parents, ne peut pas vivre d'accord avec eux".

Ceux qui font des réserves veulent une religion épurée, débarrassée des superstitions, des détails surajoutés, des traditions, etc : "Je comprends la religion d'une manière intelligente : aucune place pour les traditions", "Accord sur le fond. Je rejette les croyances erronées ayant un aspect idiot" (sic). "La religion doit évoluer avec le progrès économique et social". Parfois on constate une vague religiosité indéterminée : "L'Islam n'est pas la religion absolue", "J'aime toutes les religions" ; "D'accord en quelque sorte : car il faut, en principe, un idéal". Un certain nombre demandent une croyance critique, "non aveugle", ou font appel à des arguments spéciaux : "Pas d'accord sur la manière de croire de mes parents, ils prétendent qu'il ne faut pas essayer de comprendre, sans quoi on est perdu" ; "L'Islam est une mathématique parfaite. Or depuis Lobatchevsky, on a constaté que la géométrie d'Euclide n'était ni vraie ni fausse : je pense qu'il en est de même des religions".

Ces jeunes sont naturellement en désaccord avec leurs parents, mais parmi ceux qui se disent être en désaccord complet, l'athéisme déclaré est quand même rare (13,5 %). Les indifférents sont plus nombreux, de même que ceux qui laïcisent leur sentiment religieux : "Pas de Dieu transcendant. Dieu c'est l'idéal de tout homme et cet idéal, c'est la justice" ; "Je me contente d'être moral". Le rapporteur de l'enquête dit que des déclarations comme celles qui suivent sont très rares : "Pour un homme cultivé, je dis que la religion est un leurre" ; "Athée et pessimiste. La vie est absurde".

- 2° - PAR RAPPORT AUX PRATIQUES RELIGIEUSES

Accord avec les parents sur les pratiques	32 %
Désaccord complet	45 %
Réserves	21 %
Ne savent pas	2 %

Les opposants sont ici en plus grand nombre: "Toutes les pratiques sont nocives pour l'organisme et le travail", "Ce sont de pures traditions que je ne respecte plus", "J'imité en cela mes frères et cousins et on me prépare mes repas au Ramadan", "Pas de pratiques religieuses : je considère cela comme des scories".

Parmi ceux qui font des réserves, certaines pratiques sont retenues d'autres rejetées : "J'interviens contre mes parents quand ils veulent voiler ma sœur et faire jeûner les enfants débiles", "D'accord sauf les mystifications comme le culte des saints et les offrandes", "Non: grosses dépenses pour les cérémonies" ; Un dit avoir contraint sa mère à lui préparer ses repas durant le Ramadan, mais estime par contre qu' "un des avantages de la prière est la gymnastique"! Le pèlerinage est violemment attaqué : "Le pèlerinage coûte cher, le jeûne affaiblit : on paye toujours mais on ne gagne jamais rien !", "L'Arabie pétrolière n'a pas besoin d'argent", "Avec l'argent dépensé à l'étranger pour le pèlerinage, on ferait mieux de faire des coopératives", "Mon vrai pèlerinage sera de visiter les pays développés".

Les enquêteurs révèlent leurs difficultés à connaître le nombre d'opposants au jeûne du Ramadan. Cela varie selon les années, car les motivations de ce signe communautaire sont complexes. D'après le questionnaire, le nombre présumé de jeunes contre le Ramadan serait de la moitié environ.

- 3° - PAR RAPPORT AU ROLE DE LA RELIGION DANS LA VIE DE L'INDIVIDU

D'accord	44 %
Contre	38 %
Réserves	7 %
Ne savent pas	11 %

Les parents sont naturellement d'avis, d'une façon très générale que la religion joue un rôle dans la vie de l'individu. Leurs enfants sont en majorité d'accord, comme on peut le voir, même s'il leur arrive de déplorer ce rôle affectif de la religion. Les justifications sont variées, mais rares sont celles de ce genre, à base philosophique ou d'ordre mystique: "Sans croyance en Dieu, la vie n'a pas de sens". "Sans religion, angoisse perpétuelle nuisant à la personnalité". Les réponses se centrent beaucoup plus sur la moralité de l'individu : "Elle aide à conserver les principes positifs de la morale", telle est l'idée la plus répandue³ ; ceci est exprimé de diverses manières : "Elle rend l'individu le plus respectable; il mène une vie honorable", "L'homme a toujours besoin d'une morale qui le transcende", "La religion enseigne une morale humaniste", "La religion: barème de moralité", "Sans religion, l'individu n'est qu'un lâche", "La religion fait la morale et le bon citoyen, Sans cela l'individu est un vaurien", "Pour l'individu la religion est un vrai code de la route".

La majorité de ceux qui ne sont pas de cet avis disent qu'une morale laïque peut très bien suffire : "Aucun rôle ; une personne cultivée sait distinguer le bien et le mal". "Elle freine l'action, dénature l'esprit, déforme les réalités". "Elle distrait l'homme inutilement". "Tout cela est un calcul qui ne tient pas debout", "Pour les parents la vie est inconcevable sans religion. Pour moi : sans religion, la vie serait plus belle, plus agréable, plus douce". "La religion prive du bonheur terrestre : or un tiens vaut mieux que deux tu auras".

- 4° - PAR RAPPORT AU ROLE SOCIAL DE LA RELIGION

Accord avec les parents pour un rôle positif dans la vie sociale	36 %
Contre ce point de vue	36 %
Réservés	13 %
Ne savent pas	15 %

Parmi ceux qui sont d'accord, près de la moitié avancent comme argument que la religion est le lien national le plus solide : "Elle est le ciment, beaucoup plus stable que le nationalisme". "Elle est la force proprement dite de la nation". "Elle permet à la nation de renaître". "La religion par son aspect communautaire facilite l'accès au socialisme". "Elle aide la société à la vie d'égalité". "Elle fait des frères et non des loups masqués". "Elle différencie le musulman de l'étranger". "Elle conserve à la nation un aspect original : aspect islamique".

La religion est nécessaire à la moralité de la société : "Elle est utile à une Tunisie non totalement évoluée du point de vue de la moralité". "Utile car la Tunisie est encore trop jeune". "C'est une arme contre les malfaiteurs". "Elle fait régner la paix, diminue la délinquance". "Les pauvres doivent croire en Dieu et en un au-delà où nous serons jugés". "La religion, frein inégalé pour la masse". "Pour les plébéiens elle est nécessaire : c'est un moyen d'avoir la paix ; on les domine mieux par cet instrument".

Parmi ceux qui se déclarent dans l'opposition, la moitié argumentent en disant que la religion freine le progrès : "Elle est ce qui freine le plus l'évolution de la nation, surtout l'Islam". "Elle avilit la nation". "Elle limite les activités du progrès". "Les religions ralentissent le développement de l'humanité". "Elle est presque toujours un obstacle au progrès technique et économique". "La religion ne doit pas avoir de rôle dans la nation car on tend vers une civilisation européenne". D'autres arguments sont avancés. Certains sont bien connus : opium du peuple", "arme d'exploitation". Le compte rendu de l'enquête fait remarquer qu'une autre idée, celle que "la religion ne convient guère à notre époque où le faible périclète", était plus répandue lors d'une précédente enquête en 1955. L'Islam avait été la cause de la colonisation, entendait-on alors chez de jeunes étudiants. Les États européens ont eu facilement raison de pays musulmans dominés par des cheikhs empêtrés dans les prescriptions religieuses. Un jeune s'écriait : "Si je pouvais détruire toutes les mosquées en Tunisie, je le ferais pour bâtir à la place des usines !".

Mais dans cette rubrique sur le rôle social de la religion, nous trouvons aussi beaucoup de jeunes qui ne peuvent se décider, qui montrent des opinions complexes et même contradictoires. Un jeune manifeste cette ambiguïté en disant : "C'est l'âge où l'on réfléchit beaucoup sur la question religieuse sans la résoudre. Aussi sommes-nous instables : parfois religieux, parfois non".

³ Sur ces aspects moralisateurs de la religion et également sur les oppositions à celle-ci, on pourra comparer avec l'enquête menée auprès des étudiants noirs en France : COMPRENDRE, Blanc, n°45, 15/9/63, "Les étudiants d'Afrique noire en France et la religion musulmane".

Les parents ne discutent pas ; ils sont tous pour le rôle positif de la religion musulmane ; c'est pour eux une évidence immédiate. "Je ne discute pas par égard pour eux", dit un jeune. "Je ne suis pas d'accord, mais je respecte les apparences", avoue un autre. "Mon père refuse de regarder celui qui pose le problème de l'existence de Dieu", et un autre : "Je suis contre la religion car je suis de culture occidentale : mais il serait très dangereux de l'exprimer devant le père".

Si l'on compare les trois groupes, on remarque que les provinciaux demeurés chez eux sont plus religieux, de même qu'ils sont moins nuancés dans leurs affirmations en accord ou en désaccord. Les provinciaux, qui étudient à Tunis et dont les parents sont encore dans le bled, montrent des effondrements de la croyance et de la pratique ; ils totalisent le plus grand nombre d'athées ou d'irréli-gieux déclarés. Ils sont cependant embarrassés pour répondre à la question sur le rôle individuel et social de la religion et le pourcentage augmente en fait de ceux qui admettent ce rôle. Les Tunisois sont plus souples, plus complexes aussi : rejetant en général les pratiques et le rôle social de la religion, ils disent être pour une religion intérieure, individuelle, sans caractère officiel, une religion plus spéculative aussi. La majorité d'entre eux sont pour une religion remaniée, affirmant un déisme ou simplement un vague idéal transcendant.

Si l'on examine les différences de détail, en ce qui concerne les croyances, le Groupe III des provinciaux demeurés en province contient la majorité d'accord avec les parents, tandis que la majorité des oppositions se trouve dans le Groupe II des provinciaux étudiant à Tunis, et les réserves dans le Groupe I des Tunisois. On est fier d'être musulman (G III), il faut croire par tradition (G II), il faut une religion épurée et une foi non aveugle (G I et G II),

L'accord sur les pratiques domine dans le Groupe III, la plus grande opposition se manifeste dans la capitale : oppositions à toutes ou électives (contre le jeûne). Dans le Groupe II, on est aussi contre le pèlerinage dispendieux.

Les provinciaux (G III) sont pour un rôle positif de la religion dans la vie de l'individu. Ils l'emportent également pour ce qui est de son rôle social; de même proportion élevée dans le Groupe II en accord avec ce rôle social. Les Tunisois qui s'affirment pour ne sont que 21 %. Les provinciaux, qu'ils étudient à Tunis ou en province, craignent en général que la nation s'effondre avec la dissolution du lien religieux : perte de l'unité politique, perte de la moralité dans la masse. Les Tunisois parlent davantage, eux, de "frein du progrès national et de l'évolution".

Ces notations ne manquent pas d'intérêt, comme on peut le constater. Nous sommes loin des réactions d'autrefois. Cependant certains qui se montrent libéraux au niveau conceptuel retrouvent un bon conformisme ou une "coexistence pacifique" avec leurs parents au niveau existentiel. Autre chose aussi ce que dit l'individu seul et autre chose ses réactions dans la collectivité, avec les autres.

Par rapport à l'ensemble de l'enquête, qui recherchait le degré d'intégration familiale compte tenu du fossé culturel entre parents et enfants, on pouvait s'attendre à une situation conflictuelle généralisée et violemment prononcée. La "crise d'adolescence" s'annonçait très difficile. Or, selon l'auteur (pp. 93-94), le dixième seulement de ces jeunes gens avoue une situation de rupture familiale, près de la moitié affirment qu'ils sont parfaitement bien et un cinquième qu'ils sont à l'aise malgré les réserves. Il y a bien un fossé culturel, mais peu de situations nettement dramatiques. "Ce qui prouve, encore une fois et contrairement à notre attente, que les facteurs de désintégration culturels n'agissent pas sensiblement, dans le contexte présent, sur les facteurs d'intégration "existentiels". Si bien que la rupture est réservée pour l'avenir, comme le révèlent bien les représentations du futur de ces jeunes gens. Elle existe "en puissance" et entraîne, pour la majorité, un sentiment d'isolement seulement potentiel".

APPENDICE

Des enquêtes sur les jeunes Maghrébins sont livrées de temps en temps au public, Elles n'ont certes pas toutes la valeur scientifique de celle de M. C. Camilleri analysée ci-dessus. En avril 1960, l'hebdomadaire marocain "Al Istiqlal" publiait des réponses sur de multiples sujets données par les volontaires de la "Route de l'Unité", au Maroc. Le lecteur peut aussi trouver dans COMPRENDRE des réflexions d'un Marocain sur les jeunes de son pays (série blanche, n° 24, 1/7/60 "Mise en garde contre les orientalistes", aux pages 4 et 5, réflexions citées extraites de la revue "Confluent")⁴.

⁴ Voir encore COMPRENDRE, blanc, n° 19, 1/10/59 "Crise de la jeunesse libanaise". De même, on pourra

Sur les jeunes Tunisiens, voir COMPRENDRE, blanc, n° 6, 8/12/56, aux pages 8 et 9, quelques réponses de jeunes sur le thème: la jeunesse tunisienne de 1956 est-elle romantique ?

Dans la revue IBLA (12, rue Jemaa el Haoua, Tunis) n° 87, 3è trim, 1959, pp. 387-390, Michel Lelong analysait une enquête menée auprès des Normaliens et publiée dans le n° 2 de "Jeunesse", bulletin de l'École normale supérieure de Tunis. Sondage bien restreint : sur 100 Normaliens interrogés, 40 seulement avaient répondu. D'où la valeur très relative des résultats qui méritent quand même d'être connus. Les deux premières parties de l'enquête se référaient à la conduite dans la vie, à la vie affective et au bonheur. La dernière traitait de l'idéal et des doctrines. C'est celle qui est retenue par M. Lelong et que nous rapportons ici :

1° - As-tu un idéal ?

oui 93 %
non 7 %

(21 % ne l'ont pas spécifié
(33 % idéal individuel
(21 % idéal social
(9 % concilier l'individu et le social
(6 % idéal religieux
(3 % idéal politique.

2° - As-tu une doctrine ?

oui 6 %
non 94 %

(Socialisme (?) 3 %
(Communisme 3 %

3° - Quel est le plus important pour toi : les préoccupations individuelles ou les préoccupations sociales ?

Préoccupations sociales 27 %
Préoccupations individuelles 30 %
Importance égale des deux 43 %

4° - Y a-t-il pour toi un problème de Dieu ?

oui 47 %
non 53 % solution selon ces 53 % (Dieu existe 8 %
(Dieu n'existe pas 45 %

L'enquêteur fait remarquer : "Cette dernière question est aussi simple que primordiale. Parmi les Normaliens interrogés, deux camps se sont formés, presque aussi importants l'un que l'autre : 47 % se posent encore le problème, et 53 % pensent l'avoir résolu. Cette solution, chacun l'a trouvée à sa façon : 45% sont tranquilles parce qu'ils "savent" que Dieu n'existe pas, et 8 % le sont parce qu'ils "savent" qu'il existe. L'existence de Dieu a de moins en moins de défenseurs. Il est remarquable que près de la moitié "cherche" encore: Qu'ils puissent ou non trouver Dieu, cette recherche en elle-même est un signe encourageant car tant qu'une pensée est en recherche, elle est en éveil, elle est vivante et féconde, et elle peut faire des miracles, comme cela, par accident... .

Cette enquête de "Jeunesse" a le mérite de poser la question religieuse. Les tableaux et statistiques sont toujours discutables, surtout dans ce cas où le sondage est très limité mais ces quelques réponses portent quand même à la réflexion⁵.

lire "Regards sur la jeunesse irakienne" de Michel Montserrat dans "Orient" (114, Champs Elysées, Paris), n° I, janvier 1957, pp. 36-43.

⁵ Il en va de même pour l'enquête bien plus vaste menée par le journal officieux égyptien "Al Goumhouriya" (30 septembre 1955) auprès des étudiants de l'Université Guizeh au Caire : 32% d'étudiants se déclarèrent



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74

athées convaincus et 9% croyants militants. Un observateur notait que ces statistiques indiquent "une tendance à rejeter la religion comme périmée".